

A L'OUEST



•
ba
joul

A L'OUEST

CREATION 2021

THEÂTRE

TOUT PUBLIC

1H10

EN TOURNÉE 23-24-25

UNE CREATION DE BAJOUR

MISE EN SCENE Leslie Bernard et Matthias Jacquin

AVEC Leslie Bernard, Julien Derivaz, Julie Duchaussoy, Matthias Jacquin, Hector Manuel, Asja Nadjar / Adèle Zouane, Georges Slowick, Alexandre Virapin

SCÉNOGRAPHIE François Gauthier-Lafaye

CRÉATION ET RÉGIE LUMIÈRE Julia Riggs

CRÉATION ET RÉGIE SON Marine Iger

CONSTRUCTION ET RÉGIE PLATEAU François Aupée

REMERCIEMENTS Margot Alexandre et Nans Laborde-Jourdàa / Cie Toro Toro, Myriam Djemour, Louis Katorze, Olga Tararine et Olga Abolina

© Loewenn Photographie

PRODUCTION BAJOUR

PRODUCTION DÉLÉGUÉE Le Bureau des Paroles - CPPC

COPRODUCTION Théâtre de Cornouaille – Scène Nationale de Quimper ; CPPC / Théâtre L'Aire Libre, Les Scènes du Jura – Scène Nationale de Lons-le-Saunier

SOUTIENS Le Quai – CDN d'Angers ; Théâtre de la Bastille – Paris ; Théâtre National de Bretagne, Atelier de construction – Rennes

À L'Ouest a bénéficié de l'Aide à la production Dramatique du Ministère de la Culture / DRAC Bretagne, de l'aide à l'insertion du Théâtre National de Bretagne et du soutien du Fonds de dotation du Quartz, Scène Nationale de Brest.

BAJOUR est soutenu par la Ville de Rennes, la Région Bretagne et est conventionné par le Ministère de la Culture / DRAC Bretagne.

BAJOUR est artiste associé au Quartz – Scène Nationale de Brest et au Théâtre Public de Montreuil – Centre Dramatique National.

LE SPECTACLE

Eliza, Yan et Stéphane sont ébranlés par le deuil de leur frère et sœur, décédés dans un incendie. Cette mort violente, inattendue et à laquelle ils ont assisté les pousse vers la volonté d'oublier, de perdre la mémoire pour ne pas accepter ce deuil, pour qu'il ne les atteigne pas. Mais les morts, Hugo et Esther, reviennent, tels des membres-fantômes qui les suivent en permanence. Au milieu de ces deuils, une histoire d'amour magnifique hante le plateau, une de celle dont on ne sépare jamais, qui est impossible à oublier et empêche un avenir possible pour Marc, le voisin de cette famille. Ces personnages ne vivent plus qu'à travers cette quête : pourquoi et comment a eu lieu cet incendie ?

Des souvenirs qu'on essaie d'oublier à l'enfance joyeuse ou malheureuse qu'on tente de se remémorer, aux deuils qui nous rongent, à l'amour qui reste comme une étincelle qu'on a cru voir, *A l'Ouest* parle de la mémoire individuelle, collective, faillible. Quand chacun s'est réécrit sa propre histoire, quand les souvenirs ont été déformés, consciemment ou inconsciemment, quand il n'y a pas de passé, est-il possible de se construire un avenir – ou faut-il tout oublier ?



NOTE D'INTENTION

Les prémisses de ce spectacle sont nées d'un souvenir difficile à se remémorer mais impossible à oublier. De cette première intention très personnelle est née l'envie de réécrire un spectacle sur la famille, de nous donner à nouveau l'occasion de travailler sur le groupe, sur le collectif. Ainsi a germé *À l'Ouest*.

Un spectacle intime qui s'articule autour de l'espoir, de notre recherche autour de l'incapacité à fuir, de ce qui nous immobilise devant la difficulté des choses.

Cette perte de mémoire, nous la voulons active ; comme un mouvement collectif et joyeux vers l'oubli et la reconstruction. C'est un chemin qui mène doucement vers l'acceptation, le cauchemar, mais aussi vers le châtement. Un chemin (enfin heureux) qui nous mène doucement vers la mort.

Notre spectacle s'écrit collectivement, au plateau, dans un aller-retour permanent entre les metteurs en scène et les acteurs. Le chant aura une place particulière dans ce spectacle. Il sera en accord avec notre travail d'improvisation, en recherche permanente d'être à l'écoute de l'autre, de l'emmener quelque part. Nous ne sommes pas des chanteurs mais comme les personnages de notre histoire, nous cherchons à inventer des moyens de nous exprimer, de trouver des nouveaux mots qui correspondent à nos sentiments.

Leslie Bernard et Matthias Jacquin

« Un homme qui serait incapable de ne rien oublier et qui serait condamné à ne voir partout qu'un devenir; celui-là ne croirait pas à sa propre existence, il ne croirait plus en soi, il verrait tout se dissoudre en une infinité de points mouvants et finirait par se perdre dans ce torrent du devenir. Finalement, en vrai disciple d'Héraclite, il n'oserait même plus bouger un doigt. Toute action exige l'oubli. »

Friedrich Nietzsche, Seconde considération intempestive.

PRESENTATION

L'histoire porte sur deux frères, Stéphane et Yan, et une sœur, Eliza, ébranlés par le deuil du reste de leur famille, décédés dans un incendie. Cette mort violente, inattendue et à laquelle ils ont assisté a mené à une volonté d'oublier, de perdre la mémoire pour ne pas accepter ce deuil, pour qu'il ne les atteigne pas. Mais les morts reviennent, tels des membres-fantômes qui suivent en permanence nos trois personnages. Au milieu de ces deuils, une histoire d'amour magnifique et lumineuse hante le plateau, une de celle dont on ne sépare jamais, qui est impossible à oublier et empêche un avenir possible.

Cette histoire intime s'inscrit dans un contexte politique et social difficile, pas tellement loin de celui dans lequel nous vivons aujourd'hui. Sans en faire l'axe principal, il déterminera nos personnages venus de milieux sociaux pauvres où le chômage a explosé et où la pression pour s'en sortir est de plus en plus forte sans pour autant qu'il y ait de solutions.

Ainsi, Stéphane, Yan, Esther, Hugo et Eliza se sont réunis dans la maison que leurs parents leur ont légués, le temps de rebondir et de retrouver du travail. Mais cette solution censée être temporaire, devient pour la plupart d'entre eux définitive. Un voisin, Marc, vient bousculer leur quotidien. Entre Esther et Marc, c'est le coup de foudre ; mais Esther est incapable de croire à l'amour et se refuse à l'aimer. Peu de temps après, Eliza retrouve du travail. Mais l'incendie de leur maison vient avorter ce projet de départ et tue Esther et Hugo. Après cet incendie, Stéphane tente de passer à autre chose, tandis que Yan essaie de se souvenir mais a perdu la mémoire et Eliza convoque les morts pour les revoir une dernière fois. Marc, quant à lui incapable de passer à autre chose, est en quête d'un message d'Esther. Les vivants sont en quête des fantômes et de réponses autour de leurs décès ; et les morts en quête des vivants pour ne jamais être oubliés. Au centre de ces recherches, les K7 audio sont les traces familiales qui permettent aux personnages d'avancer.

Nos personnages sont habités par le conflit. Il y a dans cette famille ceux qui veulent oublier et ceux qui veulent se souvenir. C'est pourquoi nous avons choisi ce titre. Être à l'ouest, c'est évidemment être ailleurs, dans un état second, loin de la réalité mais il résonne aussi pour nous comme un titre presque sociologique, comme une promesse d'un avenir meilleur, en tous les cas une expédition vers un territoire inconnu mais possiblement inatteignable.

Plus qu'une famille, nous souhaitons imaginer une constellation familiale élargie. Et, ici, pour parler de la mémoire, il faut parler de génération. Nous imaginons un spectacle où nous emmenons le spectateur dans une histoire où il peut croire à tout, où les acteurs peuvent jouer plusieurs personnages, voire même jouer l'autre plus jeune ou plus âgé, où malgré les aspects douloureux de cette histoire, l'humour, la joie et l'insouciance viennent traverser le plateau.

Pour cela, nous travaillons à créer plusieurs théâtralités, tout en revendiquant l'idée d'un théâtre pauvre, collectif, joyeux, toujours rattrapé par la force et l'incandescence du groupe. Cette création de plusieurs théâtralités nous permet d'ouvrir notre fiction et de travailler à construire une réalité qui nous fait perdre légèrement pied. Ce spectacle convoque d'ailleurs des fantômes : ceux des disparus. Les films Asako I et II de Riusuke Hamaguchi ou encore Parasite de Bong Joon-ho embarquent le spectateur dans un mouvement unique, dans des histoires auxquelles on croit bien qu'ils soient faits d'une réalité que l'on pourrait questionner et qui nous ramène à une question fondamentale : à quoi je peux croire ? Une question que l'on peut ouvrir vers le souvenir : est-ce que je peux croire à mon propre souvenir ou est-ce que se souvenir, ce n'est pas déjà mentir ?

Il y a quelques années, nous avons assisté à une représentation de Sur le concept du visage du fils de Dieu, du metteur en scène Roméo Castellucci (2011). Notre réflexion sur la perte de soi se construit suite à cette expérience scénique : nous avons été marqués par la perte de la substance du père qui rejoignait sa perte de la substance humaine. Dans la souffrance et la délivrance, le vieil homme perdait tout et nous renvoyait vers des questions que nous souhaitons explorer à travers la perte de la mémoire et donc d'une partie de soi. A l'Ouest questionne l'oubli, la perte de soi, le manque et l'incapacité à fuir. Peut-on chercher à perdre la mémoire ? Comment peut-on retrouver des souvenirs et être sûr que ceux-ci sont bien les nôtres et qu'ils n'ont pas été réinterprétés, réinventés ? Quel avenir avoir si on n'a plus de passé ?

Enfin la mémoire et l'oubli sont des thèmes passionnants, foisonnants autant dans l'Histoire que dans les neurosciences, dans la littérature, dans la mythologie grecque et par la petite histoire nous souhaitons trouver le lien entre mémoire individuelle et collective. C'est un va et vient permanent entre passé, présent, futur ; c'est pourquoi À l'Ouest aura plusieurs temporalités. Entre un oubli qu'on pourrait qualifier de positif, qui permet d'avancer et même temps qui ne rend pas l'innocence, et la beauté du souvenir qui fait de nous ce que nous sommes. Recommencer tout en sachant que ce n'est jamais vraiment possible.

ESPACE SCENOGRAPHIQUE

Tous les aspects graphiques de la scène trouvent leur naissance en même temps que l'écriture de la pièce et donc au fil des répétitions.

A l'Ouest s'articule autour de deux éléments scénographiques :

Il y a à jardin des meubles, tables et chaises, qui sont calcinés. Ils représentent un univers familial. Ils sont simplement noirs lorsque les scènes se passent avant l'incendie ; mais grâce à la création lumière on comprend qu'ils sont calcinés lorsque nous sommes dans les scènes après l'incendie. De temps en temps, il y a des petits bouts de papiers qui tombent du grill, comme des journaux brûlés. Sur scène, peut-être un ou deux objets très beaux totalement intacts et de couleurs. Ces éléments seront dans le tiers gauche de la scène, comme dans un cadrage cinématographique ou photographique. En effet, en photographie, être à gauche de l'image, c'est être proche de son passé, et regarder vers la gauche c'est tenter de se souvenir ou retrouver ce qui a été oublié. À l'inverse, observer l'étendue qu'il reste à droite du cadre, c'est regarder vers l'avenir.

On imagine un décor avec, à fond cour, une sorte de garage à l'américaine dont la porte est un marqueur temporel : nous sommes avant l'incendie lorsqu'elle est ouverte ; et après l'incendie lorsqu'elle est fermée et entourée de rubalises. Ce garage est plein de K7 audios et vidéos, et peut être aussi de photos, éléments liés aux images et aux souvenirs. Le sol est recouvert d'une sorte de poussière qui seraient les cendres de l'incendie. Nœud de l'histoire, ce garage représente un pan de mémoire et les personnages devront l'explorer pour parvenir à construire un futur.



BAJOUR / LE TRAVAIL DE CREATION



Bajour tente de créer des spectacles dans un rapport fraternel aux spectateurs, tout en instaurant un permanent déséquilibre, afin de l'amener à remplir les espaces libres par son imaginaire, ses propres souvenirs, sa sensibilité. Notre travail passe ainsi par l'écriture de plateau, des propositions venues des acteurs, parfois des improvisations. Il naît directement de l'intime et s'inscrit dans un rapport de grande proximité avec nos identités, sans pour autant nous cantonner à une théâtralité naturaliste. C'est pour ces raisons que nous déployons une esthétique épurée, à la scénographie et aux accessoires fonctionnels, laissant la part belle aux acteurs car l'essentiel pour nous repose sur le travail de l'acteur et imaginer des fictions. Il s'agit donc pour eux de tenter d'être dans une forme de nudité face aux spectateurs, sur le vif, aux aguets, sensibles, et de fuir le confort rassurant d'un jeu bien huilé.

Lorsque nous commençons à créer avec les acteurs, nous leur proposons des situations concrètes avec des points de travail particuliers pour chacun. Puis ils improvisent à partir de ces situations et nous travaillons avec les acteurs au plateau pour écrire le texte. Lors de premiers jours de travail, nous arrivons avec un canevas, des thématiques, quelques scènes pré-définies. L'acteur amène le détail, la complexité de l'histoire grâce au travail de plateau. Au cours du travail et plus tard lorsque le spectacle se joue, l'acteur ne parle pas, il écrit ce qu'il dit. Il cherche un vocabulaire précis. Ce travail d'improvisation est le lieu de notre laboratoire. C'est le matériau principal du spectacle.

À *l'Ouest* se construit collectivement dans l'écriture les premiers temps de travail puis chaque proposition est modifiée en fonction de l'histoire que nous voulons raconter. Cela fabrique un constant aller-retour entre nos idées et le plateau, entre les acteurs et les metteurs en scène.

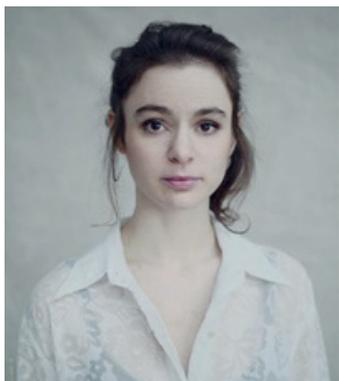
À *l'Ouest* est fait de textes totalement écrits et de canevas où les acteurs ont des points de repère sur lesquels ils peuvent s'appuyer. Cela leur permet d'être en éveil constant face à leurs partenaires et surtout de jouer avec le présent.

À *l'Ouest* explore aussi la notion de récit, et est ainsi émaillé de narration directe, de retours dans le temps. Nous prenons ainsi la liberté de juxtaposer des moments à la théâtralité très différente afin de tenir le spectateur en alerte, et à nouveau de créer une heureuse instabilité. Le chant a une part très importante dans notre groupe mais aussi sur ce spectacle. C'est notre entraînement, notre façon de vibrer ensemble.

Cette méthode d'écriture collective caractérise le collectif Bajour, qui a déjà choisi ce mode d'écriture et de recherche théâtrale pour ses précédentes créations, *Un homme qui fume c'est plus sain* (2016), *Départs* (2018) ou encore *L'Île* (2020). Sans vouloir appliquer une méthode – chaque spectacle est différent et ne nécessite pas forcément les mêmes outils – ce travail d'écriture collective nous permet de créer ensemble.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

LESLIE BERNARD – MISE EN SCÈNE ET JEU



Leslie Bernard entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne en 2012. Depuis sa sortie, elle a joué dans Constellations et Les Bas-fonds de Maxim Gorki, mis en scène par Éric Lacascade, en tournée en France, en Russie et en Roumanie. Elle a aussi joué dans Une hache pour briser la mer gelée en nous, mis en scène par Grégoire Strecker et Jeanne de Cornélia Rainer. Au sein de Bajour elle met en scène Un homme qui fume c'est plus sain puis co-met en scène Départs, Les Cendres et A l'Ouest avec Matthias Jacquin. Elle joue dans L'Île, mis en scène par Hector Manuel. Elle joue aussi dans les films JEUNESSE(S) et Me voici réalisés par Matthias Jacquin. En 2022, elle joue dans Jamais labour n'est trop profond, mis en scène par T.Scimeca, A-E Sorlin et M.Tual et Le feuilleton d'Artémis de Julie Duchaussoy. On retrouvera Leslie dans Comment avouer son amour quand on a pas le mot pour le dire? de Nicolas Petisoff. Depuis 2017, elle collabore avec Eric Lacascade à la mise en scène de Le Balcon créé au Jaunimo Teatras de Vilnius, de L'Orage et Après L'Orage, au Polytheater de Pékin, et de Oedipe-Roi, au Printemps des Comédiens 2022 dans lequel elle joue aussi. On verra Leslie dans le film Le Médium réalisé par Emmanuel Laskar. Leslie est aussi formée en danse classique et contemporaine.

MATTHIAS JACQUIN – MISE EN SCÈNE ET JEU



En 2009, il rentre au conservatoire d'art dramatique du 5ème arrondissement de Paris sous la direction de Bruno Wacrenier puis en 2012 à l'école du TNB sous la direction d'Eric Lacascade. Dans le même temps, il travaille comme assistant metteur en scène sur plusieurs longs métrages puis réalise son premier court métrage JEUNESSE(S) sélectionné au festival JT16 2015 puis projeté au 19ème Festival Artdanthé au théâtre de Vanves. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Eric Lacascade, Constellations, au festival Mettre en scène. En 2016 il fonde avec 8 acteurs le Collectif BAJOUR, au sein duquel il joue et collabore à la mise en scène dans Un homme qui fume c'est plus sain mes par Leslie Bernard créé au Festival Mettre en scène en 2016 et co-met en scène DÉPARTS avec Leslie Bernard au sein de la première édition du Festival SITU dirigé par Marc Vittecoq et Lara Marcou. En parallèle, il intègre la compagnie des Chiens de Navarre en 2017 et jouera dans Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet et dans Jusque dans vos bras. Il réalise en 2019 le court métrage ME VOICI produit par Novoproduct et sélectionné au festival Côté court. En 2021 il co-met en scène avec Leslie Bernard, A l'Ouest de BAJOUR et joue en parallèle dans le spectacle L'île de BAJOUR mis en scène par Hector Manuel. Matthias apparaît aussi au cinéma et à la télévision. Après une courte apparition en 2016 dans le premier long métrage Apnée de Jean-Christophe Meurisse, il joue en 2019 dans la série Netflix La Révolution de Aurélien Molas, ainsi qu'un des rôles principaux dans Fluides, mini-série Arte réalisée par Sarah Santa Maria Mertens. Puis en 2021 il joue dans le premier long métrage Les pires de Lise Akoka et Romane Guéret, ainsi que dans la future série Canal+ de Xavier Giannoli prévue pour 2023.

JULIEN DERIVAZ – JEU



Après une licence en sciences cognitives et une formation au Conservatoire Régional de Lyon, il intègre l'École du TNB dirigée par Eric Lacascade. Il assiste ce dernier à l'École du Théâtre d'Art de Moscou. En parallèle de ses différents rôles (Détruire, mis en scène par Jean-Luc Vincent, Amours et Solitudes, par Frank Verduyssen), il mène plusieurs ateliers pédagogiques (École du Théâtre d'Art de Moscou, Ecole du TNB, Conservatoires de Brest et de Créteil, École Primaire). Il assiste Arthur Nauzyciel à la mise en scène pour le spectacle La Dame aux Camélias. En 2019, il prépare un seul en scène d'après une interview de Yann Andréa, Je voudrais parler de Duras. Avec BAJOUR, il joue dans Un homme qui fume c'est plus sain m.e.s. par Leslie Bernard, L'île m.e.s. par Hector Manuel, et A l'Ouest m.e.s. par Leslie Bernard et Matthias Jacquin.

HECTOR MANUEL – JEU



Après des expériences de théâtre au lycée et au Festival off d'Avignon, il part étudier au Conservatoire régional de Strasbourg où il suit pendant deux ans les cours de Christian Rist et Olivier Achard. Il joue en 2012 dans le court-métrage Je tu elle de Jamil Gaspar et entre la même année à l'École du TNB de Rennes. Avec Matthias Jacquin, il participe en 2014 à l'écriture collective et joue dans le film JEUNESSE(S). À sa sortie d'école en 2015, il forme avec ses camarades le collectif BAJOUR et joue dans Constellations mis en scène par Éric Lacascade.

Au sein de BAJOUR, il est scénographe et acteur dans Un homme qui fume c'est plus sain, crée et interprète le spectacle musical Nama, met en scène L'île et joue dans A l'Ouest. Il participe régulièrement à l'enregistrement de fictions pour France Culture, notamment avec Alexandre Plank, Chris Hocké et Cédric Aussir. Il joue au festival d'Avignon 2016 dans le feuilleton théâtral Le Ciel, La Nuit et la Pierre Glorieuse, création collective de La Piccola Familia. Il joue ensuite dans Songes et Métamorphoses de Guillaume Vincent, Tous les enfants veulent faire comme les grands écrit et mis en scène par Laurent Cazanave, En réalités avec le collectif Courir à la catastrophe (Prix du jury et prix du public 2018 des Jeunes metteurs en scène du Théâtre 13), et Tout le monde ne peut pas être orphelin avec les Chiens de Navarre. Il joue également dans Que ma joie demeure d'après Jean Giono mis en scène par Clara Hédouin. Au cinéma, il apparaît dans Oranges Sanguines de Jean-Christophe Meurisse et jouera le rôle principal d'Un loup dans la nuit de Naomi Grand. Il est aussi membre du groupe de musique Pauls & le vent.



GEORGES SLOWICK – JEU

Georges Slowick découvre le théâtre à 18 ans, en intégrant une compagnie amateur avec laquelle il participera à plusieurs spectacles. En parallèle il suit un cursus à l'université d'Artois en Arts du spectacle et au conservatoire d'art dramatique d'Arras. A 21 ans il part vivre à Séville, et rentre en quatrième année à l'École Supérieure d'Art Dramatique. A 24 ans il rentre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il participe en 2014 à la création collective du film Jeunesse(s). Il joue dans le film Apnée de J.C Meurisse sélectionné à Cannes. Il joue en 2015 dans le spectacle d'Eric Lacascade, Constellations, puis en 2017 dans Les Bas-fonds. Il cofonde avec 7 autres comédien.nes le collectif Bajour, avec lequel ils créeront en 2015 Un homme qui fume c'est plus sain, en 2018 Départs, en 2018 Les Cendres et le film Me voici, puis en 2020-21 L'île et À l'ouest.



ALEXANDRE VIRAPIN – JEU

Alexandre Virapin-Apou est né en 1991 à Clamart, il intègre l'école des Enfants de la Comédie en 2004 et commence ainsi sa formation de comédien. En 2012, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne. Il fait partie de la Compagnie des Échappés de la Coulisse (ELDC) avec laquelle il joue dans plus d'une dizaine de pièces depuis 2010, et dont il devient codirecteur en 2015. Il est avec Jules Meary co-organisateur du Festival des 48h au SEL (théâtre de Sèvres), et de la programmation du OFF du SEL. Avec les EDLC il met en scène Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville, il joue dans le Malade imaginaire, puis il com- met en scène avec Jules Meary et joue dans Cyrano de Bergerac (création en 2018). De 2016 à 2020 il enseigne auprès du Parcours Pro créée par la compagnie (formation certifiante). Par ailleurs, il est un des membres fondateurs du Collectif Bajour, avec lequel il joue dans Un homme qui fume c'est plus sain (Mettre en scène 2016 ; Festival Impatience 2017 prix des lycéens; Avignon 2018), Départs (mise en scène Leslie Bernard et Matthias Jacquin), Me Voici (réalisé par Matthias Jacquin), l'Île (m.e.s Hector Manuel- Avignon 2021) et dernièrement À l'ouest (m.e.s Leslie Bernard et Matthias Jacquin).



ADÈLE ZOUANE – JEU

Avant d'entrer à l'école du TNB à Rennes elle obtient un bac option théâtre à Bordeaux et se forme pendant deux ans au Conservatoire de Lyon où elle obtient un DET. À la fin de ses années d'études consacrées au théâtre, elle débutera avec joie sa vie professionnelle de comédienne en créant en 2015 avec ses camarades de promotions le collectif Bajour. Dès sa sortie, elle écrit et interprète À mes amours son premier seul en scène qui tourne encore depuis sa création à la Manufacture au festival d'Avignon en 2016. Par ailleurs, elle travaille avec Maëlle Dequiedt au TNS pour la première création du texte Au bois de Claudine Galea, et avec le collectif des Chiens de Navarre dans le spectacle Jusque dans vos bras créé aux nuits de Fourvières en Juin 2017. Au sein du collectif Bajour, elle joue dans Un homme qui fume c'est plus sain, puis plus récemment dans les spectacles L'île et À l'ouest. En 2019, Adèle se lance dans l'écriture d'un deuxième solo intitulé De la mort qui tue, accompagnée cette fois pour son élaboration par les artistes de l'art du récit Jérôme Rouger, Marien Tillet et Eric Didry. La création a lieu au Théâtre de l'Aire libre à Rennes en janvier 2020. Enfin, elle crée en juin 2020 une nouvelle version de ce spectacle pour l'espace public, qui prend le titre détourné de De la mort qui tue et le joue en duo avec Jaime Chao depuis l'été 2021.



JULIE DUCHAUSSOY – JEU

De 2003 à 2006, Julie Duchaussoy se forme au Conservatoire d'art dramatique de Bordeaux. Elle entre en 2006 à l'école de comédiens du Théâtre National de Bretagne. Elle sort de l'école en 2009, et joue dans 399 secondes de Fabrice Melquiot, mis en scène par Stanislas Nordey, au TNB et à Théâtre Ouvert. Elle travaille régulièrement avec Christine Letailleur, notamment dans *Le château de Wetterstein* de Frank Wedekind, *Le banquet de Platon* et plus récemment *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos au Théâtre de la Ville. Elle joue aussi sous la direction de Pierre Sarzacq (*Meanings et Bip* : écritures collectives), Charlotte Bucharles (*Un jouen été* de Jon Fosse), Alexis Fichet (*Les dirigés face au changement* de Laurent Quinton) Marine Bachelot (*A la racine* de Marine Bachelot), Frédérique Mingant (*Hôtel Palestine* de Falk Richter et *Les caprices de Marianne* de Musset), Steven Taylor (*Béatrice et Bénédicte* de Berlioz à l'Opéra Garnier), Eric Lacascade (*Les Bas fonds* de Gorki), Gerty Dambury (*La Radio des bonnes nouvelles* de Gerty Dambury), Charline Porrone (*Cassandra*, spectacle écrit à partir de témoignage d'habitantes de Sevran). Elle participe à différentes manifestations littéraires, notamment avec la compagnie du Petit théâtre permanent. En 2014, elle crée la compagnie Jean Balcon et monte *Le roi se meurt* d'Eugène Ionesco. Elle met en scène les récitals de poésie *Mallarmé dans tojardin* et *Dessinées* autour de poètes contemporains édités par les éditions Bruno Doucey. Elle est également collaboratrice d'Arnaud Churin sur le spectacle *Othello* de Shakespeare au Théâtre des Abbesses.